

*Vannina Castellano : une des premières Coopératrices Oblates Missionnaires de Marie Immaculée qui a collaboré étroitement avec le Père Gaetano Liuzzo OMI pour la naissance de l'Institut C.O.M.I., en plus d'avoir fondé l'ONG « Coopération pour le monde en voie de développement - COMI ».*

**Données bibliographiques et fragments de souvenirs de quelques amis,  
parents et Sœurs COMI,  
extraits du livre**

**« Dans les secrets du cœur »**

**de**

**Rolando Polzelli**

Vaninna Castellano, est née à S. Eusanio del Sangro (Chieti-Italia) de Giulio Castellano et de Maria de Nobili, le 1<sup>o</sup> septembre 1924.

Elle continua les empreintes culturelles de ses parents, tous les deux, instituteurs, et fréquenta le collège magistral des sœurs Ursulines de Chieti.

Vaninna pendant toute sa vie a travaillé comme enseignante dans les écoles élémentaires où elle a encouragé les initiatives extrascolaires et s'est engagée d'une manière gratuite et personnelle en faveur de l'éducation religieuse et civile des jeunes religieuses et des jeunes, sans oublier les familles dans le besoin.

Au mois d'octobre 1968 elle quitte son village pour se transférer à Villalba di Guidonia (Rome) pour rester à l'entière disposition de son Institut ; là elle continue l'enseignement à l'école élémentaire de la ville voisine de Bagni di Tivoli, aujourd'hui Tivoli Terme, (Rome). Elle restera entre Villalba et Rome jusqu'en 1979, année de son retour à son village natal où elle resta jusqu'à sa mort, le 10 mars 1987.

Le récit à grands traits des divers aspects de la vie de Vannina Castellano, s'entrecroise avec le lancement de nombreuses initiatives et avec la fondation d'œuvres plus amples et neuves. Vannina, qui est une protagoniste 'silencieuse', humble et déterminée, collabore étroitement avec le père Gaetano Liuzzo OMI et avec Aurora Stoppelli à la naissance de l'Institut Séculaire de Coopératrices Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et successivement à la fondation de l'ONG COMI, pour la réalisation de projets et l'envoi de volontaires à l'étranger.

Femme d'une foi et d'une spiritualité profondes, elle reste dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue, non seulement pour sa grande bonté, mais aussi pour ses multiples vertus. Carmela Santagata, présidente des C.O.M.I. de 1974 à 1983 s'en souvient ainsi : « Je pense que la caractéristique de Vannina peut être synthétisée par ces éléments : un grand amour pour l'Institut, tant de dévotion pour « Marie de Nazareth » et une grande 'vénération' pour le Père Fondateur et l'assistant central ; la bonté de cœur, l'obéissance, la pleine disponibilité, une grande patience pour accueillir la souffrance physique, son grand calme quand elle parlait et quand elle écoutait (je ne l'ai jamais vue irritée) ; un grand amour pour son village natal et un grand amour pour les sœurs en mission . »

À continuation quelques paroles significatives extraites d'une lettre qu'elle a écrite à l'Institut : « Dieu veut une œuvre à Lui et pour la réaliser il se sert du Père comme d'un instrument et de nous comme de la matière. Je suis donc, un petit grain d'argile qui sert à faire cette brique pour l'édification de l'Église ; il doit être un petit grain efficace, compact, que s'amalgame aux autres et qui se trouve bien, là où il est. Je ne peux pas et je ne veux pas être un petit grain qui s'effrite et s'en va pour son compte, en mettant en péril la stabilité de la brique et de la construction toute entière. Telle a toujours été ma pensée et depuis mes convictions sont restées les mêmes, elles s'orientent vers la meilleure connaissance possible de la mentalité de notre famille ; je me suis sentie, et je me sens responsable directe de tout ce qui lui arrive, non seulement pour la circulation de la grâce, mais aussi comme participante à ses pensées. Je me sens responsable pour tout ce qui la concerne. C'est pour cela que je pense aux initiatives et que j'accepte de payer personnellement les implications et les conséquences quand et où la situation le demande ».

.

## *Fragments de souvenirs de quelques amis. Parents et Sœurs COMI*

Bruno Basti

La caractéristique essentielle de Tante Viví était la détermination, quand elle se fixait un objectif elle abattait les obstacles. Elle passait des heures entières à prier. Dans la prière elle acquérait la force et la lumière pour attirer, avec charité et compassion, le cœur des personnes. Sa maison de Saint Eusanio était très souvent le point de rencontre des jeunes en difficulté : là on trouvait une main tendue, pauvres, ex-drogués et des jeunes « normaux ». Des jeunes à la recherche d'écoute et de conseils, des jeunes ayant besoin de respect et de chaleur humaine.

Ils se réunissaient dans cette maison, comme dans un cercle d'amis, où ils pouvaient parler d'eux, de leurs expériences, des causes de leurs erreurs, attirés par le désir d'être meilleurs et de s'engager quotidiennement pour dépasser leurs souffrances personnelles. La Tante se passionnait pour leurs vies, les soutenait dans les durs défis qui s'esquissaient et les impliquait dans de projets sociaux, mais aussi récréatifs, tant qu'à la fin ils sont eux-mêmes devenus le soutien des autres.

3-

La tante Viví, avec attention et prenant soin de la sensibilité de chacun, a réussi à les rassembler, à leur donner une direction de foi et de confiance dans le futur. Les résultats de son engagement ont été visibles.

Son engagement pour le Tiers-Monde et en particulier pour le Tchad a aussi eu des effets extraordinaires. Elle a profité de toutes ses ressources pour transmettre de l'aide dans cette direction, grâce aussi au soutien et à la disponibilité de ses collaborateurs. Elle avait le rêve missionnaire. C'est pour cela qu'elle a développé un projet difficile et ambitieux pour permettre la reconnaissance de cette fondation à des fins missionnaires, en dépassant des difficultés bureaucratiques et économiques non moins importantes. C'est grâce à ce credo que ceux qui ont partagé avec elles des étapes de sa vie, continuent à se souvenir d'elle, trente ans après sa mort. Pour sa lutte contre la pauvreté, contre la faim dans le monde, contre la maladie, contre la solitude, contre l'ignorance et contre la drogue. Avec le C.O.M.I. elle a réalisé des œuvres pérennes qui l'ont occupée tout au long de sa vie, sans jamais lui faire perdre de vue la dimension du prochain, un exemple difficile à imiter!

Patrizia Basti

Cher Rolando, le temps efface tant de souvenirs, mais pas ceux qui marquent votre vie ! Pour tous elle était Vannina Castellano, pour nous, ses neveux, elle était Tante Viví. Une Tante tenace et bonne, prodigue d'altruisme.

Pendant mon enfance, je me souviens que je cherchais à attirer son attention de toutes les façons possibles, je comprenais qu'elle avait tant à m'offrir, mais elle avait toujours tant à faire et tant de gens à rencontrer. J'aurais voulu arrêter les aiguilles de la montre et l'avoir toute pour moi ! Tout au long de mon enfance j'ai ressenti une jalousie insatiable envers tous ceux qui m'empêchaient de jouir de sa présence. Toutefois Tante Viví, lors de ces brefs espaces de temps et malgré la distance qui nous séparait, réussissait à combler mon besoin d'affection. Elle possédait la clé de mon cœur et à en croire ce que j'ai vu et entendue, je crois qu'elle avait la capacité de rentrer dans le cœur des gens, en les approchant toujours avec une extrême délicatesse et grâce. Dans ma mémoire je conserve la lumière de ses yeux, son chaleureux sourire enveloppant, la caresse de ses paroles. Je remercie Dieu de l'avoir eu dans ma vie ! Je suis convaincue que beaucoup de gens ont été encouragés à vivre dans le bien. Tante Viví était un don !

Maria Alessandra Bonetti

Ma pensée s'envole souvent vers Vannina et vers le temps que nous avons vécu ensemble à Via Tarra. J'ai eu avec elle une amitié très profonde, parce que toutes les deux nous avons été maîtresses

d'école, ce qui nous a permis de beaucoup parler de ce sujet et de communiquer d'une manière très forte et intense sur la vie de l'Institut.

Elle a souvent rencontré P. Liuzzo avec qui elle avait une amitié et pas seulement une affiliation : une vraie relation forte et spéciale, je crois qu'elle lui disait tout. En effet, même si nous étions là pour l'assister, c'est à lui en non à mois qu'elle a parlé en premier de sa maladie.

### Don Salvatore Cassata

Au début des années 1970, j'étais en charge de la pastorale du travail et avec la première communauté de base, composée de tous les jeunes, nous collaborions avec un Institut de recherche sur une étude sur notre territoire. Vannina Castellano faisait aussi partie de la communauté qui m'a aidé à former et construire le groupe de jeunes. Son mode opératoire était celui du travail de groupe.

On se réunissait périodiquement pour affronter des thèmes d'une certaine épaisseur. En partant de la lecture d'un texte de l'Évangile, chacun racontait son expérience personnelle et partageait sa réflexion ou pensée pour construire et approfondir ensemble.

Vannina faisait comme tous les autres sans jamais prendre des airs d'une personne plus âgée et plus mûre. Elle préférait raisonner ensemble plutôt que de faire une catéchèse. Je notais, cependant, qu'elle avait une empreinte particulière, un choix de vie, celui de la personne consacrée, qu'elle portait en son sein, et elle donnait son âme au groupe.

Son objectif c'était la mission et c'est pour ça qu'elle vivait avec un esprit de pauvreté.

Quel type de femme était-elle ? Elle vivait pour les autres plus que pour elle-même, elle avait un esprit de charité et de pauvreté ; elle épargnait pour les pauvres.

Elle participait comme tous les autres aux activités du groupe, d'une façon normale. Les choses normales ne naissent pas pour un sens de normalité de la vie, il faut voir qui les vit et comment.

Parfois ce sont de signes qui se choisissent. Dans son cas je peux dire que toutes ces choses lui appartenaient en tant que personne, comme conquête, comme une façon d'être.

P. Espedito Iammarino OMI, curé de Villalba di Guidonia (RM) l'avait vraiment appelé à s'occuper des pauvres de la paroisse et c'est là qu'elle avait ouvert un petit bureau où elle écoutait les personnes dans le besoin pour essayer de trouver une solution.

Vannina s'intéressait à nous, à la Paroisse et à la mission de son Institut. J'ai essayé de chercher parmi les lettres de ces temps-là, une lettre écrite par elle, mais je ne l'ai pas trouvée. Les personnes normales sont faites comme ça, elles préfèrent dialoguer avec les gens plutôt que de leur écrire.

### Maria Rosaria Citarella

J'ai vécu en communauté avec Vannina à Rome, via Tarra, bien que pendant un certain temps elle continuait à aller à Villaba (RM). Je me souviens de Vannina comme d'une personne forte, déterminée et toujours active.

Son engagement tendait vers la génération d'actions plus solides qui au-delà d'une simple association puissent générer une véritable fraternité.

Elle avait épousé la cause missionnaire des OMI, donc la nôtre, à laquelle elle s'était entièrement donnée.

Elle avait fait un « ciak » extraordinaire avec P. Liuzzo en établissant avec lui depuis le début, une grande complicité. Le Seigneur lui avait fait beaucoup de dons : une belle intelligence, une parole fluide, une vivacité de pensée et une grande culture. Elle savait communiquer et bien s'entendre avec les gens, elle élargissait le cercle des amitiés et des intérêts à la cause missionnaire. Elle aurait voulu s'engager en première personne dans la mission, mais des raisons familiales d'abord et de santé après, le lui empêchèrent.

## Tina Consalvi

J'ai été l'élève de Vannina depuis l'école maternelle. Elle était une maîtrise sérieuse, sévère, mais aussi simple et spontanée.

Elle était aussi une personne très généreuse et elle faisait le bien avec beaucoup de discrétion et sans qu'on s'en rende compte. À l'époque quand on finissait l'école élémentaire il fallait passer un examen payant pour accéder au cycle supérieur. Elle s'est arrangée pour que je le fasse gratuitement, en disant qu'elle était amie de mon père, mais elle faisait la même chose avec les autres copains en leur disant de ne pas se faire de soucis, parce que ça avait déjà été payé.

Vannina était généreuse avec tous, ne laissait personne de côté et le faisait dans le plus grand secret pour éviter les commérages. Entre autres choses je sais qu'elle a soutenu les études de deux filles qui sont devenues missionnaires Oblates de Marie Immaculée, et qu'elle attendait de recevoir sa retraite pour soutenir une œuvre en Uruguay où son amie Andreina Gambardella était missionnaire.

Quand elle était jeune Vannina était une fille sobre, vivace, sociable, drôle au point juste, avec une ironie intelligente, parce qu'elle était une personne très intelligente.

## Lucia Cremona

J'ai été en communauté avec Vannina à Rome, à Via Tarra, pendant les brèves périodes pendant lesquelles elle revenait de la mission dans les années 1970 et plus tard lorsqu'elle rentrait de son village pour se soigner à l'hôpital Forlanini.

Vannina était centrée sur sa vocation laïque et l'exprimait totalement ; elle était une personne particulièrement attentive au social. Je partageais avec elle l'habitude de lire le journal. Je la trouvais souvent le soir avec le journal ouvert sur la table, agenouillée sur la chaise et lisant attentivement. Nous nous entendions bien et nous aimions beaucoup.

En ce temps-là nous avions l'habitude pendant les journées de retraite, de faire l'adoration chez nous. Nous nous installions au salon, mettions l'Eucharistie sur un banc et l'adorions chacune à notre tour. Une de nous deux restait à jeun pour continuer l'adoration même pendant les heures du repas. Quelques fois, pour ne pas déranger, Vannina sortait fumer dehors et souvent elle allait bavarder avec les jeunes du voisinage qui se rassemblaient à côté d'un mur pas très loin de la maison.

Je suis allée avec les amis du COMI et avec le P. Giuseppe Cellucci OMI à une rencontre chez elle, à S. Eusanio. Elle était très contente de nous recevoir et le partage fut très beau ; P. Giuseppe fit des méditations profondes et touchantes.

.

## Rita Dell'Osa

Je suis venue à Saint Eusanio en 1976. C'est seulement quelques années après que j'ai connu Vannina, qui avec ses manières franches et directes, m'arrêta une fois dans la rue pour me demander pourquoi je n'assistais pas à la messe dominicale.

Je lui racontais brièvement mon histoire et les difficultés que j'avais eues en tant que femme séparée. Pendant seize ans je n'avais pas fait le sacrement de la pénitence et la seule fois que j'avais eu le courage de m'approcher, au lieu de l'absolution, j'avais reçu une simple bénédiction. Je ne compris pas ce et me mis très en colère contre l'Église et les prêtres.

Vannina, qui petit à petit commença à me connaître plus en profondeur, ne supportait pas que je reste dans une situation spirituelle non résolue. Elle eut donc l'idée de me faire connaître un missionnaire, lequel m'écouta très attentivement et avec empathie, en me racontant des expériences de sa famille. Il déclencha en moi un fleuve de pleurs ininterrompus, ce qui m'aida à faire sortir de mon cœur tout le mal que j'avais précédemment accumulé. J'ai encore pleuré pendant une semaine entière avant de réussir à libérer entièrement mon cœur.

Vannina était une belle personne, elle avait une foi grandissime et se donnait à tous, spécialement

aux jeunes. Elle recevait chez elle un groupe des filles avec lesquelles elle parlait de tout et commentait l'Évangile en contribuant ainsi à leur formation humaine et chrétienne. Elle ne manquait pas de faire le catéchisme ou des cours gratuits après l'école si quelqu'un en avait besoin.

Les dernières années elle était malade et comme elle vivait seule je n'eus pas le courage de la laisser ainsi jusqu'à la mort. Je passais la trouver tous les jours, pour lui tenir un peu la compagnie et voir si elle avait besoin de quelque chose. Matilde Grantigliano et moi-même nous nous alternions pour l'aider dans les tâches quotidiennes. Nous avons ainsi pu constater que la vie de Vannina, qui avait toujours été sobre, était devenue tout à fait pauvre, réduite à l'essentiel. La seule dépense qu'elle faisait pour elle c'était les cigarettes. Tout ce qu'elle épargnait elle le donnait aux missions.

### Andreina Gambardella

Je me retrouve entre les mains la photo de Vannina et sans m'en rendre compte, les souvenirs commencent à défiler dans ma tête.

La première fois que j'ai rencontré Vannina ce fut à l'occasion d'une retraite, au début de mon cheminement avec les COMI. Elle était avec des sœurs plus âgées et à ce moment, par respect, par crainte et par timidité, notre connaissance fut limitée.

Par la suite d'autres sœurs m'ont parlé d'elle, de sa vivacité et de sa capacité à être avec les jeunes et à les aimer. C'est de là qu'est venue sa ténacité pour relever un défi : leur offrir à eux aussi la possibilité de faire une expérience missionnaire grâce à un service de volontariat alternatif au service militaire. Cette intuition me sembla si brillante : créer ou soutenir la naissance d'un Organisme de volontariat avec une âme « oblate ».

J'ai commencé à l'apprécier, à saisir ce qui était plus grand au-delà des apparences, dans ce sourire qui était en même temps simple et un peu malin.

Je comprenais qu'il y avait chez elle beaucoup de dons cachés ; une vive intelligence et une grande sensibilité, associée à un grand enthousiasme missionnaire.

Les dernières rencontres avec Vannina ont eu lieu lorsqu'à cause de sa maladie, elle a dû être hospitalisée. J'ai eu l'occasion de passer du temps avec elle m'a parlé des temps de sa jeunesse, de P. Liuzzo, mais elle s'intéressait aussi beaucoup à moi et à ce que je faisais pour ma préparation à la mission. Elle gardait son sens de l'humour grâce auquel elle tranquillisait tout le monde et qui l'aidait à vivre les limites de la maladie, qu'elle ressentait.

Je me souviens qu'un jour, en l'aidant à changer de position, elle avait battu sa tête contre la barrière de sécurité du lit. Face à ma préoccupation, elle a répondu : « Rappelle-toi que je suis une *molisana*, j'ai la tête dure comme toi, comme les calabrais, ou peut-être plus que toi ! »

Nous avons ri de tout cœur ; c'est peut-être que sa « tête dure » a plutôt été signe d'une grande ténacité, d'une passion, d'une croyance en l'Amour de Dieu qui rend tout possible, le croire pour elle et pour les autres. Pour tous ces jeunes qui, au fil des années, ont pu dédier du temps, de l'énergie et eux-mêmes au service des frères à travers le COMI.

## Rita Polzelli

Je garde dans le cœur son souvenir car dès le début elle m'a bien aimée. Lors de nos courtes vacances chez elle, elle nous gâtait avec des délices et des petits plats *abruzzesi*.

Nous parlions de notre vie conjugale naissante et des difficultés quotidiennes et elle était toujours là pour nous écouter et nous soutenir.

Elle nous a fièrement présenté ses amis et nous a fait sentir presque comme ses enfants. Quand après un certain temps j'ai revu sa famille, j'ai été émue parce que j'ai retrouvé en chacun d'eux, un peu d'elle-même. Merci Vannina !

## Fernando (llamado Nando) Sisti

Il arrive qu'à certains moments de la vie, lorsque tu vis un présent captivant, tu n'aies pas la perception de sa portée ni de la dimension qui en quelque sorte te marque, indépendamment de ta volonté.

C'est plus o moins ce qui s'est passé pour moi pour ce qui regarde mes vingt ans, l'époque où j'ai rencontré Vannina. J'espère de réussir à donner un flash d'une période qui a duré plus que quelques années, sans tomber dans la rhétorique ni dans le sentimentalisme, parce que je crois que la rencontre a une substance qui mérite plus, même si je ne peux pas en évaluer sa portée.

C'étaient les années soixante-dix, je fréquentais l'université, mais en plus des études j'avais des intérêts qui me menaient à vivre les inquiétudes sociales de l'époque qui allaient au-delà de la recherche du ludique à outrance, qui est souvent caractéristique de cet âge. Tout cela me portait à mettre mon nez dans les milieux où on parlait d'engagement politique, d'autrui, de justice sociale, de pauvreté et aussi de spiritualité.

Cette dernière, peut-être l'héritage d'une brillante carrière d'enfant de chœur, qui depuis longtemps était tombée dans l'oubli. En ce vouloir regarder autour de moi, j'ai rencontré un prêtre qui me proposa d'aller écouter l'expérience de quelques prêtres liés à la Théologie de la Libération et qui avaient vécu en Amérique latine. Leur exposé était une invitation à un chemin dans cette direction avec une forte référence à l'Évangile et au Concile Vatican II.

L'incendie à cet âge est un risque réel qui ne m'a pas épargné et qui n'a pas épargné d'autres qui avaient, eux aussi, pris connaissance des mêmes choses. C'était certainement du feu mit dans une meule de paille, constitué de jeunes gens qui « voulaient se regarder autour » et en effet, de cette expérience naquit une communauté de base dans un milieu extra-paroissiale.

L'objectif sincère de cette communauté était, au moins dans ses propos, de faire un chemin orienté vers le témoignage de l'Évangile, en partant tout d'abord de la découverte de la consistance de la propre foi, en dehors du contexte structurel ayant des connotations que la plupart d'entre nous contestaient. Tout ceci donnait une naïve sensation de liberté de ce qui paraissait lointain des jeunes en milieu ecclésial.

Dans ce scénario, la relation avec Vannina est née parce que le groupe (extra-paroissial) inquiétait le prêtre qui avait eu l'heureuse idée de proposer à Vannina de venir à ce groupe, je ne sais dans quel but.

Honnêtement, je dois dire que je ne sais pas si ce mandat a réellement existé ou si Vannina elle-même partageant les peurs du curé, avait pris l'initiative, car tout ce qui de près ou de loin touchait la mission et à l'engagement, la menait à l'engagement direct.

Le fait est qu'un beau jour une quasi petite vieille, avec un aspect haletant et non seulement l'aspect, avec un sourire séraphique et à la fois impertinent, frappait à la porte de la chambre d'une maison privée dans laquelle on se réunissait. Au début, c'était presque inévitable que nous ressentions sa présence comme une intrusion, et ce qui était désarmant était qu'elle semblait absolument sereine face à cette situation.

En fait, ce fut volontairement ou involontairement le premier test de cohérence du groupe à l'égard de notre ouverture, qui se voulait sans préjugés.

Je fus personnellement frappé par le fait que ses interventions faisaient constamment référence à l'Évangile et à la foi dans une optique d'engagement dans la vie pratique, dans les plus petites choses, dans le but de surmonter les égoïsmes dominants.

On a commencé par évaluer avec elle le contexte réel d'intervention dans lequel nous pouvions exprimer la solidarité. Elle a certainement contribué à la découverte de l'authenticité et de la cohérence avec le message évangélique. Très tôt, nous avons tous senti qu'elle était partie intégrante de notre groupe, et son appartenance à COMI, qui était bien connue, ne nous posait pas de problèmes.

Sa parole était toujours rassurante et elle se gardait bien d'intervenir pour éteindre le feu qui surgissait pour un oui ou pour un non : en fait, elle nous menait à prendre des décisions et surtout à avoir des positions internes pondérées, sur ce que, ensemble, nous approfondissions dans les lectures.

Bientôt la spécificité de Vannina dans le groupe, disparu. Je ne sais pas si par son propre mérite, ou par le fait que nous mûrissions tous, ou pour les deux raisons, mais après quelques années le groupe décida de s'ouvrir et de mettre son service (peut-être le mot service est trop prétentieux) dans la confluence du groupe paroissial où, entre autres choses, j'ai rencontré ma femme. Après les difficultés initiales, commença une période intense pour tout le monde y compris ces moments importants de l'incorporation de Grottaferrata et Sapri. C'est une période très forte pour tous... même pour ceux qui ne fréquentent plus certains contextes.

*Ceux qui se trouvent hors de l'Italie et désirent recevoir le livre de Rolando Polzelli « Nel segreto del cuore » pp.128, texte en italien, peuvent contacter l'auteur directement, par courrier électronique: rpolzelli@gmail.com.*